

Lorsqu'il put enfin quitter le service, il vint à Rimouski. Ses parents étaient morts ; il ne retrouva ni amis, ni famille. Pendant quelque temps, il essaya de se refaire à la société des hommes ; il ne put y réussir. Sa nature farouche ne comprenait plus rien à ces relations d'amitié qui régissent l'existence des individus entre eux, ou plutôt, elle s'en effrayait. Il avait besoin de solitude, d'espace, de liberté ; il rêva un coin de terre où il pût trouver tout cela. Anticosti qu'il avait connue dans ses voyages se peupla pour lui des visions que lui montraient ses rêves. Là, il pourrait vivre seul, chasser, naviguer, loin de ce monde qui lui pesait comme un joug. Son imagination enfiévrée lui faisait entrevoir non pas le bonheur,—il ignorait qu'il existât,—mais une vie relativement tranquille. Il résolut d'y aller demeurer et c'est là que nous le retrouvons au commencement de ce récit.

Dès le lendemain de son arrivée dans l'île, il rechercha un endroit propice à un établissement. Un nommé Hamel avait déjà habité ces lieux ; Gamache profita des débris qu'il avait laissés derrière lui, et quelques jours plus tard, il était installé à neuf dans une maison spacieuse, construite à l'abri du froid et des tempêtes. Peu de temps lui suffit pour l'orner de plumes et d'instruments de chasse ; des peaux d'ours, de loutres, de martes et de renards vinrent s'ajouter à l'ameublement ; elles servaient, en plus, au propriétaire, de lit et de tapis d'un luxe royal, et, malgré sa pauvreté, elles donnaient un cachet de magnificence à cette misérable demeure.

Durant l'été, Gamache explora une partie de l'île. Il vivait de chasse et de pêche. Parfois il était plusieurs jours absent de sa maison ; il couchait alors à la belle étoile, exposé sans cesse au danger d'être dévoré par les ours qui abondaient dans l'île. Toutefois, cette vie convenait à son caractère.

Aux jours de tempête, il parcourait la côte, à la recherche des naufragés et des débris que la mer jetait sur les grèves.